

## LES MOTS Deleuze & Parnet

Créons des mots extraordinaires pour être mis à l'usage le plus ordinaire

« Il n'y a pas de mots littéraux, ni de métaphores (toutes les métaphores sont des mots souillés, ou bien les rendent ainsi). Il n'y a que des mots inexacts pour désigner quelque chose exactement.

Créons des mots extraordinaires, à condition qu'ils soient utilisés à l'usage le plus ordinaire et que l'entité qu'ils désignent soit faite pour exister de la même manière que l'objet le plus commun.

Aujourd'hui, nous avons à notre disposition de nouvelles façons de lire, et peut-être d'écrire. Il y en a qui sont mauvais et pourris.

Par exemple, nous avons l'impression que certains livres sont écrits pour la critique qu'un journaliste devra produire, de sorte qu'il n'y a même plus besoin d'une critique, mais seulement pour des mots vides ('Vous devez lire ça ! C'est super ! Allez, allez ! Tu verras ! ') pour éviter de lire le livre et de mettre l'article ensemble.

Mais les bonnes manières de lire aujourd'hui réussissent à traiter un livre comme vous traiteriez un disque que vous écoutez, un film ou une émission de télévision que vous regardez ; tout traitement du livre qui lui réclame un respect particulier - une attention d'une autre nature - provient une autre époque et condamne définitivement le livre.

Il n'est pas question de difficulté ou de compréhension : les concepts sont exactement comme les sons, les couleurs ou les images, ce sont des intensités qui vous conviennent ou non, qui sont acceptables ou non.

Philosophie pop. Ya rien à comprendre, rien à interpréter. Je voudrais dire ce qu'est un style. Il appartient à des gens dont vous dites normalement : 'Ils n'ont pas de style. '

Ce n'est pas une structure signifiante, ni une organisation réfléchie, ni une inspiration spontanée, ni une orchestration, ni un petit morceau de musique. C'est un assemblage, un assemblage d'énonciation.

Un style c'est réussir à bégayer dans sa propre langue. C'est difficile, parce qu'il doit y avoir un besoin de ce bégaiement. Ne pas être un bégayeur dans son discours, mais être un bégaiement de la langue elle-même.

Être comme un étranger dans sa propre langue. "

*(Deleuze & Parnet: Dialogues II, édition française 1977, anglais 2007, p. 3f. )*